

Lectures bibliques Esaïe 40, 3-11 / Marc 1, 1-11

Dans l'évangile de Marc, pas de généalogie, pas de naissance miraculeuse, pas de bergers ni de mages, ...

Mais une confession de foi soudaine : *Commencement de l'Evangile de Jésus Christ fils de Dieu !*

Une confession de foi qui à elle seule concentre tout l'Evangile.
Une confession de foi qui pourrait suffire à notre méditation ce matin.
Une confession de foi qui mérite que l'on s'arrête sur ce premier mot :
« *Commencement* ».

Marc qui invente le genre littéraire de l'Evangile ouvre son récit par ce mot de
« *Commencement* ».

Il n'écrit pas comme dans le livre de la Genèse « *Dans un commencement* », il
n'écrit pas comme dans le quatrième évangile « *Au commencement* » ...

Il écrit « *Commencement* » !
Commencement de l'Evangile de Jésus Christ fils de Dieu !

Céline Rohmer, dans le dernier numéro du journal Ensemble, parle ici d'un cri
qui *déchire notre temporalité*,
François Vouga, venu enregistrer une émission sur RCF pays Tarnais, parle,
quant à lui, d'un *coup de timbale*...

*Irruption imprévisible d'une création nouvelle. Quelque chose s'ouvre et met tout
en mouvement à commencer par le lecteur qui découvre l'Evangile et qui devient
destinataire de l'annonce inattendue de la « Bonne nouvelle ».*

Oui, l'Evangile surgit comme une nouvelle création rendant possible une
transformation de l'imagination, de nos représentations, de nos perceptions s...,
rendant possible une nouvelle façon d'habiter le temps

Marc nous parle d'un « *événement* » qui nous arrache aux temporalités
monocordes, fermées sans devenir, un « *événement* » qui nous engage dans une
histoire nouvelle.

Non pas un événement auquel on assiste passivement derrière des écrans, ce qui, entre nous, traduit la grande tristesse de notre époque, mais bien au contraire un événement qui nous appelle à nous lever et partir à la recherche de Celui qui est nommé ici précisément en tant qu'événement : Jésus Christ

Commencement de l'Evangile de Jésus Christ fils de Dieu !

Pour toi lecteur s'ouvre un chemin maintenant¹...

Au moment où tu ouvres ce livre, tu es le destinataire d'une promesse, tu es appelé à te mettre en route. Et déjà, sur ce chemin qui s'ouvre, tu es rejoint par un poète venu de loin. Il s'appelle Esaïe. Il te dit :

Voici, j'envoie mon messager devant ta face qui construira ton chemin, voix criant dans le désert :

Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits et directs ses sentiers !

La question de savoir qui est le « je » qui est le « tu » dans ce poème reste ouverte. Et rien ne nous interdit de penser que ce chemin c'est aussi le nôtre.

Que commence en toi l'Evangile de Jésus Christ ! Voilà le premier cri que Marc fait entendre à son auditoire écrit Céline Rohmer.

Le mot *Evangile* Marc ne l'invente pas, il le reprend du poème d'Esaïe² mais que nous faut-il entendre par ce mot que Marc en quelque sorte réveille dans toute sa fraîcheur ?

Que sur ce chemin qui s'ouvre nous sommes appelés à entrer en relation avec Celui qui rend à tout homme sa dignité, qui libère les démoniaques, relève les paralysés, réintroduit les exclus dans le corps social ...

Appelés à nous laisser emporter par son souffle de vie qui ouvre tous les possibles...

Oui au cœur de cette « bonne nouvelle », qui répond à l'attente et l'espérance de toute prophétie biblique, se rencontre Jésus, le Christ, le Messie, le Fils de Dieu.

¹ *Nun* en grec. *Atah* en hébreu. *Atah* (*aleph/tav/hé*) se décompose et se lit comme l'infini des possibilités de l'Être.

² *ευ-αγγελιον* dérive du verbe grec *ευαγγελιζω* que l'on traduit par « annoncer une bonne nouvelle. La LXX a traduit le verbe hébreu *bachar* qui signifie « porter un heureux message ».

Ce verbe se retrouve à plusieurs reprises dans le livre d'Esaïe 40,9 ; 60,6 ; 61,1

« Ainsi qu'il est écrit dans Esaïe »

Marc reprend le message du prophète de la fin de l'exil, celui-là même qui a annoncé la sortie de l'exil comme un nouvel exode vers la terre promise. Esaïe qui a été le premier à confesser Dieu comme l'unique Dieu de l'univers, le Dieu créateur, non pas créateur uniquement à l'origine du monde mais créateur dans le sens où il continue de faire surgir du neuf dans le cours de l'histoire.

Et Marc reprend dans le poème d'Esaïe ce passage où il est question d'une révolution géologique et historique.

Littéralement en hébreu :

*Voix de celui qui crie : Dans le désert, dégagez le chemin de l'Eternel, aplanissez, rendez droit une route dans la steppe pour notre Dieu.
Tout vallée sera élevé et toute montagne, toute colline, seront abaissées et ce qui est inégal deviendra une plaine, et les crêtes escarpées des valons.
Alors, la Gloire de l'Eternel sera révélée et toute chair verra au même instant que la bouche de l'Eternel a parlé. Esaïe 40,3-5*

Esaïe annonce à ses contemporains qu'une route théophanique s'ouvre dans le désert qui sépare la Babylonie de la Judée. Evénement du retour de l'exil ! C'est maintenant !

Et que fait Marc ? Il relit le poème et relie la prophétie à la lumière de la confession de foi qui ouvre son Evangile : Evènement de Jésus Christ comme nouveau chemin de l'Eternel. C'est maintenant !

Et toi lecteur comment tu te situes par rapport à cet événement : la venue de Dieu dans l'histoire en la personne d'un homme nommé Jésus ?

Au temps de l'exode et de l'exil, Dieu a demandé à ses serviteurs d'aplanir la route sur laquelle Il allait marcher au-devant de son peuple, au temps de la venue de Son Messie, il est demandé à un messager de préparer le chemin de la libération.

*Voici, j'envoie mon messager devant ta face qui construira ton chemin, voix criant dans le désert :
Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits et directs ses sentiers !*

Bien-sûr nous penserons à Jean le baptisant qui apparaît aussitôt dans la narration mais gardons la possibilité d'une lecture qui fait de chacun de nous les messagers.

Se convertir c'est peut-être cela, après tout, se convaincre que c'est aussi à nous de rendre accessible, de permettre la rencontre avec Celui qui vient !

Jean le baptiste ne dit pas autre chose : « *Venez à lui car Il vient* ».

Dieu attend de nous que nous préparions sa venue, que nous soyons ses messagers, que nous soyons ses ouvriers en terrassement.

« *Préparez le chemin de l'Éternel, aplanissez ses sentiers* ».

Comprenons alors qu'il s'agit pour nous de poser des actes et des paroles qui disent l'élan d'un « devenir », il s'agit de témoigner du futur au moment même où le futur se dérobe, au moment même où nous avons toutes les raisons de désespérer du futur annonceur de catastrophes : crise politique, sociale, écologique, ...

Reconnaissons-le, si le confinement réduit notre mobilité dans l'espace, cette crise sanitaire est avant tout une expérience du temps, un temps que nous ressentons comme cisailé, fragmenté, figé, bouché.....

Or voilà que l'Évangile nous dit ce matin qu'il n'est pas en Christ de temps bouché, ou si vous préférez de situation suffisamment arrêtée et fermée, de désert suffisamment aride pour empêcher Sa venue.

Sortir, marcher à la rencontre de Celui qui vient, porter une espérance contre toute espérance, ne pas se soumettre à la nécessité et au désespoir relève donc de la foi.

La foi qui n'est pas une croyance mais une passion pour l'infini des possibles. La foi qui n'est pas une croyance mais une puissance de vie, une puissance d'ouverture. C'est par la possibilité même de Sa venue que le Christ nous délivre de l'ennui et nous sauve du désespoir.

Alors oui, ici et maintenant, peut commencer l'Évangile de Jésus Christ !

Pasteur Jean-Pierre Nizet